

L'ÉCHO

DU

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

Revue Religieuse, Scientifique, Historique, Littéraire et Artistique.

Vol. VI.

Montréal (Bas-Canada), 1er Février 1864.

No. 3.

SOMMAIRE.—Chronique.—Revue Littéraire.—La catastrophe de Santiago, Chili.—Monseigneur Hughes.—La vie animale et ses mystères.—Le travail et la paresse (Nouvelle), par Madame la Comtesse de Bassanville (*suite et fin*).

CHRONIQUE.

La politique étrangère devient de plus en plus compliquée. Le malaise qui se faisait sentir il y a quelque temps s'aggrave tous les jours. Tout le monde veut la paix, tout le monde en sent le besoin, tout le monde en parle, mais, le fait est qu'elle n'existe nulle part. Le contraire de la paix n'est pas seulement la guerre qui sévit déjà dans un grand nombre d'endroits; mais l'on ne peut appeler paix non plus cette anxiété, ces troubles et ces déchirements qui sont souvent pires que la guerre.

Le Congrès, qui devait remédier à tout, est plus que jamais à l'état de mythe. L'Angleterre n'en veut pas, et la plupart des autres puissances commencent à tirer en arrière. Il est difficile de s'entendre à l'amiable quand on se défie. Or la crainte et la défiance sont à l'ordre du jour en Europe. Il est donc probable que des conférences même restreintes n'auront pas lieu.

Le corps législatif français vient de voter l'emprunt des 300,000,000 de francs demandés par le gouvernement. Ce montant sera consacré au paiement des dettes déjà contractées. Les débats sur cette matière ont donné lieu à des discours très-intéressants et en tous points conformes à la situation. L'un des orateurs les plus éminents, M. Thiers, s'est écrié: "Oh! si ces grands événements arrivent, ce n'est pas 150 millions qu'il faudrait! Préparez-vous à des milliards et à des générations entières, car la première guerre qui surgira maintenant ne sera pas une guerre isolée,

ce sera une guerre dont peu d'entre nous peut-être, pourront voir la fin et les conséquences."

La question dano-allemande devient de plus en plus tendue. Cependant la guerre n'est pas encore déclarée. Les troupes fédérales ont pris possession des duchés de Schleswig et de Holstein, sans coup férir, l'armée danoise les ayant évacués tranquillement. Le duc d'Augustenbourg suit à la piste les soldats allemands qui paraissent travailler en sa faveur, car ils le laissent acclamer et proclamer sans opposition. Déjà la plupart des grandes villes ont reconnu ce prétendant comme le souverain des duchés. Mais, il est douteux qu'il puisse prendre possession de son trône, sans contestation de la part du Danemark et des autres puissances européennes. Plusieurs trouvent mauvais que le duc d'Augustenbourg fasse valoir ses prétentions avant d'avoir remboursé l'argent reçu par son père pour la cession de ses droits sur les duchés en question. D'un autre côté, l'Angleterre a annoncé sa détermination de maintenir le Congrès de Londres, et à cet effet de prêter au roi de Danemark, Christian IX, tout le secours moral et matériel nécessaire.

L'Italie piémontisée arme dans l'intention avouée de faire la guerre à l'Autriche le printemps prochain. Gare au quadrilatère! De plus braves que Garibaldi et Cialdini ont reculé devant ces forteresses. En attendant, Garibaldi donne au monde des bulletins de sa santé, tout en correspondant publiquement avec V. Hugo et ses autres amis. Pour prendre plus librement Venise et même Vienne, *il signor* Garibaldi a envoyé sa démission comme député. Il est inutile de dire que l'Autriche est prête à recevoir ses voisins avec toute la courtoisie qu'ils méritent.

Le Souverain Pontife, au milieu de toutes les calamités qui l'entourent, se montre toujours calme